

BOTANIQUE

Orchidées Africaines

par **Henri ROSE**

Assistant (Chef des Serres) au Service de culture du Muséum National d'Histoire Naturelle



Orchidée, mot aussi mystérieux que le sont les plantes qu'il désigne. Elles constituent une vaste famille riche de plus de 15 000 espèces qui se répartissent dans presque toutes les parties du monde, depuis la zone tropicale jusqu'aux 68° degré de latitude Nord et 56° degré de latitude Sud. Les espèces, peu nombreuses à ces limites extrêmes, augmentent avec les régions tempérées pour devenir encore plus diverses dans la zone tropicale.

À ces différentes zones, correspond également une différence d'adaptation à la vie. Dans les pays froids l'appareil végétatif aérien est peu développé ; seules apparaissent, au moment de la végétation, les feuilles et les fleurs ; les bulbes, constituant la souche des plantes, sont enterrés. Cette adaptation est peut-être causée par les abaissements de température enregistrés dans de telles contrées. Au contraire, dans les régions chaudes, l'appareil végétatif aérien est très développé et, lorsque l'humidité atmosphérique est suffisante, les plantes vivent alors en épiphytes. C'est pour cette raison que les orchidées terrestres se rencontrent dans les trois zones et que les orchidées épiphytes, à part quelques-unes, sont localisées dans certaines régions réunissant les facteurs chaleur et humidité.

En culture, la latitude du lieu d'origine ne peut suffire à elle seule à déterminer l'exigence des plantes car l'altitude joue également un grand rôle dans leur comportement. C'est pourquoi il est indispensable de connaître exactement l'habitat de chaque espèce pour en mener à bien la culture.

À ce point de vue, les orchidées sont réparties en trois catégories : « serre chaude », « serre tempérée », « serre froide ».

À chacune de ces « serres » correspondent des limites géographiques classées pour les orchidées selon les zones, *chaude*, comprise entre les latitudes 20° Nord et Sud, *tempérée*, comprise entre les latitudes 20 à 30° Nord et Sud, et *froide*, comprise entre les latitudes 30 à 40° Nord et Sud.

Au-delà du 40° degré et jusqu'aux limites de l'aire de répartition de la famille, toutes les espèces sont rustiques ou semi-rustiques.

Mais, comme il est dit précédemment, dans chaque zone il faut considérer aussi l'altitude qui abaisse la température de 1° par 200 m environ. C'est ainsi que dans la zone chaude, les plantes comprises entre 1 000 et 2 400 m sont « tempérées » et qu'au-dessus de 2 400 m elles sont « froides ». Pour les zones tempérées (de 20 à 30° de latitude N. et S.) il existe des orchidées « froides » au-delà de 800 à 1 000 m.

Si quelques genres se rencontrent sur plusieurs continents, chacun de ceux-ci a une flore bien déterminée et souvent même il existe des régions nettement délimitées pour un genre.

Cette répartition fait que si chaque continent peut rivaliser par la beauté, la grandeur des fleurs ou des inflorescences, il n'en est pas de même pour l'Afrique où, par un hasard du sort, la presque totalité des espèces ont des fleurs plus petites mais, malgré cela, tout aussi curieuses et intéressantes pour le botaniste.

LISTROSTACHYS dactyloceras - Reichb. f.

Créé par Reichenbach fils, ce genre provient du démembrement des *Angraecum*. C'est une orchidée monopodiale ne dépassant pas 15 à 20 cm de hauteur, à feuilles distiques. L'inflorescence axillaire courtement pédonculée porte de 10 à 12 fleurs d'un blanc pur transparent. La base du labelle est terminée par un éperon renflé à son extrémité et atteignant la moitié de l'ovaire.

Le premier pied de cette espèce, cultivée dans les serres du Jardin des Plantes, fut rapporté par M. Caille de la mission Aug. Chevalier en 1906.

La plante figurée ci-contre a été recueillie par M. le Professeur Roger Heim, en février 1963, et trouvée en forêt de La Maboké, dans laquelle a été érigée la Station expérimentale du Muséum en République Centrafricaine.

POLYSTACHYA reflexa - Lindl.

Les différentes espèces constituant ce genre se rencontrent en Afrique, en Asie et en Amérique; l'Afrique étant le continent le plus riche. Les pseudobulbes, de formes variables, sont petits et arrondis ou, au contraire, allongés et cylindriques. Ils portent de deux à six feuilles au centre desquelles apparaît l'inflorescence. Les fleurs, petites, ne présentent que peu d'intérêt décoratif sauf celles de *Polystachya reflexa*. La grandeur de la fleur est due à la disposition des pièces florales qui, bien étalées dans cette espèce, se trouvent sur un même plan. De coloris rose tendre, l'éclat en est encore rehaussé par une petite touffe de poils jaune or située à l'extrémité du labelle.

Contrairement à la règle générale, c'est une espèce africaine qui donne les fleurs les plus grandes du genre.

BULBOPHYLLUM velutinum (Lindl.) - Reichb. f.

Genre répandu sur tous les continents, rhizomateux, à pseudobulbes petits surmontés d'une ou deux feuilles. Les fleurs axillaires sont, selon les espèces, solitaires, réunies en ombelle ou en épi longuement pédonculé. Chez certaines espèces, la partie supérieure du pédoncule s'élargit en une lame de teinte brune plus ou moins foncée et les fleurs sont alors insérées de chaque côté en une ligne médiane. Ce caractère se rencontre dans de nombreuses espèces africaines dont Lindley avait fait le genre *Megactinium*. Reichenbach fils, ne considérant que la forme particulière du labelle, groupe toutes ces espèces parmi les *Bulbophyllum*. Elles sont actuellement maintenues dans ce dernier genre par divers botanistes, pourtant cette forme particulière de l'inflorescence devrait être suffisante pour laisser subsister ces espèces africaines dans le genre créé par Lindley.

Si la majorité des fleurs de *Bulbophyllum* sont petites, elles sont néanmoins curieuses. Le labelle, attaché à la base de la colonne par un simple filet, est d'une grande sensibilité et, de ce fait, le moindre mouvement imprimé à la plante le fait balancer. Cette espèce fut introduite en Europe en 1847.